CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

# THÉÂTRE DE L'OPPRIMÉ ET GROUPE MULTIFAMILLE : UN DISPOSITIF DE PRISE EN CHARGE ORIGINAL

Marjorie Roques, Camille Rousselet, Alexandre Sinanian

Martin Média | « Le Journal des psychologues »

2020/10 n° 382 | pages 31 à 37

ISSN 0752-501X

Article disponible en ligne à l'adresse :

---

https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2020-10-page-31.htm

---

Distribution électronique Cairn.info pour Martin Média.

© Martin Média. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

© Martin Média | Téléchargé le 30/10/2020 sur www.cairn.info via Université de Caen (IP: 195.220.135.39)

# Théâtre de l'opprimé et groupe multifamille : un dispositif de prise en charge original

**Marjorie Roques**
Psychologue clinicienne
Service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, CHU de Caen
Maître de conférences HDR
Université de Caen

**Camille Rousselet**
Psychologue clinicienne
Hôpital de jour pour adolescents et Unité médico-judiciaire

**Alexandre Sinanian**
Psychologue clinicien
Docteur en psychologie
Cabinet Practice

**Le harcèlement est la deuxième cause de suicide chez les adolescents, il demeure pourtant très difficile à déceler en raison essentiellement du silence dans lequel se réfugient les victimes. Parallèlement, les demandes de soins hospitaliers continuent d'augmenter. Les auteurs expliquent comment la médiation théâtre-forum et la création d'un réseau multifamille agissent comme dispositif de prise en charge des effets psychopathologiques de ce vécu et de soutien de la parentalité.**

## PREMIERS CONSTATS

Notre intérêt pour le harcèlement a émergé au fil de nos rencontres avec de jeunes patients, dans nos pratiques de psychologues au sein d'une unité de crise et d'hospitalisation à temps complet et en hospitalisation de jour pour adolescents. Nous faisons régulièrement le constat d'une augmentation significative du nombre de demandes de soins liées à cette problématique.

Les demandes de prises en charge hospitalières ou ambulatoires (consultations) pour le motif du harcèlement émanent généralement des familles, du médecin traitant, voire de certains établissements scolaires. Divers lieux de consultation accueillent ces jeunes victimes, tels que les centres médico-psychologiques et pédagogiques (CMPP), les points d'accueil et d'écoute jeune (PAEJ), les maisons des adolescents (MDA). C'est l'ensemble des champs sanitaire, social et juridique qui est impliqué dans ce phénomène de violence. De plus, le harcèlement touche tant la sphère sociale que familiale et personnelle du jeune, et les conséquences psychologiques à plus ou moins long terme, sous forme de dépression, d'anxiété, d'addictions, de traumatisme, de scarifications, etc., ont été décrites dans de nombreuses recherches depuis ces deux dernières décennies. D'innombrables suicides d'adolescents âgés de 11 à 18 ans peuvent également être évoqués : Marion, 13 ans, se pend en 2013 ; Émilie, 17 ans, se défenestre en décembre 2015 ; Juliette, 15 ans, se jette sous un train en mars 2016 ; enfin, en juin dernier, Evaelle, âgée de 11 ans, se pend à son domicile. Le harcèlement est la deuxième cause de suicide chez les adolescents, et le suicide la première cause de mortalité à l'adolescence. Les différents symptômes et passages à l'acte graves qui proviennent du harcèlement constituent donc indubitablement des indications de soin en ambulatoire ou d'hospitalisation.

## LA DÉFINITION DU HARCÈLEMENT

Le harcèlement ne fait pas l'objet d'une définition consensuelle, lequel existe d'ailleurs sous plusieurs formes : harcèlements psychologique, physique, professionnel, sexuel, scolaire, direct ou indirect et le cyberharcèlement (Roques *et al.*, 2019). Le harcèlement peut prendre la forme de conduites abusives qui se manifestent par des comportements, des paroles, des gestes, des actes, des écrits pouvant porter atteinte à la personne, à sa dignité ou à son intégrité physique ou psychique. La majorité des publications s'inspire de la définition de Dan Olweus (1993) selon laquelle : « *Un jeune est victime de harcèlement lorsqu'il est soumis de façon répétée et à long terme à des comportements agressifs visant à lui porter préjudice, le blesser, ou le mettre en difficulté de la part d'un ou plusieurs jeunes. Il s'agit d'une situation intentionnellement agressive, induisant une relation d'asservissement psychologique qui se répète régulièrement.* »

Certains spécialistes français insistent sur l'aspect relationnel et l'ostracisme présents dans le processus de harcèlement et parlent d'une « [...] *intentionnalité agressive qui se répète et dure dans le temps cherchant à réaliser une relation* →



© Maltin Média | Téléchargé le 30/10/2020 sur www.cairn.info via Université de Caen (IP: 195.220.135.39)

→ *d'emprise dominant-dominé dans laquelle la victime n'a aucun moyen de se défendre seule* » (Godeau, Catheline, Gaspar de Matos, Ehlinger, 2016).

Cinq critères sont habituellement cités dans la revue de la littérature et constituent des piliers de ce processus violent, à savoir : la fréquence, l'intensité, la répétition, la durée et la relation asymétrique dominant/dominé. Deux autres éléments contextuels nous ont paru essentiels à prendre en compte dans la définition et l'émergence de ce processus violent ainsi que dans la prise en charge que nous allons décrire : l'adolescence et le phénomène de groupe. Ces deux aspects nous semblent jouer un rôle important, voire central, dans le processus de harcèlement lorsqu'il apparaît à l'adolescence, période faisant l'objet de nombreux remaniements identitaires (Roques *et al.*, 2015).

## COMMENT REPÉRER UN JEUNE, VICTIME DE HARCÈLEMENT ?

La souffrance éprouvée par l'adolescent harcelé comme par son entourage est bien réelle. Elle doit être identifiée et faire l'objet d'une reconnaissance par les institutions concernées et d'un accompagnement spécifique. Outre le discours rapporté par le patient lui-même, les parents, les professionnels de collèges et de lycées, et la traçabilité du cyberharcèlement (preuves sur les réseaux sociaux), ces jeunes présentent des signes cliniques de souffrance aigus ayant trait au traumatisme et aux traces d'une relation d'emprise.

Notons qu'il s'agit des mêmes que ceux qui sont retrouvés dans toute forme de violence (par exemple les violences conjugales). Cette relation d'emprise s'évalue grâce à la présence de certains sentiments comme la culpabilité, la honte, l'humiliation, l'isolement ou un sentiment de persécution (l'environnement est perçu comme étant malveillant) ; certains propos mélancoliformes ayant trait au besoin de punition (masochisme moral) ; mais aussi à certains processus psychiques comme l'identification à l'agresseur (inversion des rôles entre agresseur et agressé selon la définition qu'en propose Sándor Ferenczi en 1932).

*Les conduites d'évitement ne sont pas en rapport avec une phobie à proprement parler, mais bien avec un harcèlement.*

Souvent, le jeune ne sait pas à qui s'adresser ou a peur d'en parler, pensant qu'il ne sera pas pris au sérieux ou craignant des représailles. Il n'a plus confiance en l'adulte et peut redouter que ce dernier réagisse de façon excessive ou aggrave la situation. Dans d'autres cas, le jeune peut vouloir protéger ses parents.

Sur un plan psychiatrique, ces adolescents ont souvent commis des passages à l'acte auto-agressif (tentatives de suicide…) les ayant conduits à consulter ou à être hospitalisés. D'autres signes sont en lien avec les traces du traumatisme, même à distance de l'évènement (plusieurs mois, voire plusieurs années). Citons l'évitement des situations anxiogènes que sous-tend une « phobie scolaire » avérée ou « pseudo » dans la mesure où les conduites d'évitement ne sont pas en rapport avec une phobie à proprement parler, mais bien avec un harcèlement. De plus, il est fréquent d'observer certains troubles chez les victimes de harcèlement comme des troubles du sommeil (Malta *et al.*, 2014), des troubles du comportement alimentaire, des angoisses (Storch, Masia-Warner, 2004), une dépression (Yin *et al.*, 2017), et-ou les mêmes symptômes que ceux décrits dans tout type de traumatismes (cauchemars, *flash-back*, évitement, hypervigilance…) ou encore l'impression, l'idée que la situation n'a d'autre issue que celle de la mort. Plusieurs auteurs ont notamment rapporté un niveau élevé de stress post-traumatique (Idsoe, 2012 ; Mynard, 2000) et des conséquences aussi graves pour ces jeunes que pour ceux qui ont été victimes de maltraitances ou de négligences graves (Kaess, 2018).

## UN REPÉRAGE NÉCESSAIRE DES VICTIMES DE HARCÈLEMENT

Partant de ces considérations cliniques et théoriques, nous insistons sur les difficultés de repérage d'une situation de harcèlement ainsi que sur la possibilité de voir émerger une demande d'accompagnement ciblé, à partir de cette problématique. Plusieurs signes peuvent nous alerter, selon leur durée et leur intensité, si nous y prêtons attention.

- À l'école : isolement, retard, affaires oubliées, bus raté, évitement de l'éducation physique et sportive (utilisation des vestiaires), chute des résultats scolaires.
- À la maison : fatigue, angoisse, troubles du sommeil et de l'alimentation, attitude de repli, changement de copains ou d'habitudes, habillement de plus en plus « passe-partout », agressivité, pleurs, idées suicidaires, marques physiques, besoin récurrent d'argent.

## NOTRE PROJET

Ces constats de terrain nous ont incités à mener une réflexion et une action autour de la prise en charge du harcèlement, incarnées dans un projet soutenu par la Fondation de France (programme « Soutenir les jeunes en souffrance psychique ») et Facebook (programme « Fonds pour le civisme en ligne »). Les financements de ces deux organismes nous ont offert



© Martin Média | Téléchargé le 30/10/2020 sur www.cairn.info via Université de Caen (IP: 195.220.135.39)

la possibilité de proposer un soutien adapté à ces adolescents victimes et à leurs familles, sous la forme d'un parcours de soins spécifique que nous détaillerons ci-après. Les besoins auxquels ce projet entend répondre ont été identifiés par le travail théorique et clinique d'un réseau de spécialistes de la psychopathologie de l'adolescent consacré à la problématique du harcèlement (réseau VAPS-harcèlement : vulnérabilités adolescentes et prévention secondaire du harcèlement) lui-même provenant de recherches scientifiques internationales sur le harcèlement (Roques *et al.*, 2020). Ce projet s'appuie également sur les recommandations formulées par le ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports, auprès des établissements scolaires et des missions qui leur sont confiées en termes de lutte contre le harcèlement (*cf.* Guide pratique sur le site https://www.nonauharcelement.education.gouv.fr/). Ainsi, sur la base de ce travail préliminaire, nous avons conçu un dispositif thérapeutique de *prévention secondaire* du harcèlement, c'est-à-dire lorsque le phénomène de violence est déjà existant, voire installé. Ce dispositif s'adresse à des adolescents victimes et leur famille pour lesquels nous cherchons à limiter et à prendre en charge les effets psychopathologiques du vécu de harcèlement. Nous proposons sa mise en œuvre en complément des dispositifs partenaires existants, notamment en termes de prévention primaire (lorsque la violence n'a pas encore eu lieu)[1]. En effet, en plus des actions de prévention primaire actuellement développées auprès des adolescents en milieu scolaire, une prise en charge rapide des adolescents harcelés, à travers un parcours de soin spécifique, nous est apparue nécessaire. Nous allons à présent vous présenter les bénéficiaires de ce dispositif, les objectifs de nos actions, et les bénéfices cliniques qui s'en dégagent.

## LES INSTITUTIONS ET LES PUBLICS CONCERNÉS

Ce dispositif s'adresse depuis 2019 aux adolescents âgés de 11 à 18 ans, victimes de harcèlement ou ayant été victimes de harcèlement, scolarisés en collège ou lycée ou déscolarisés (décrochage, phobie sociale ou scolaire) et qui relatent des faits de harcèlement. Ces jeunes peuvent se manifester d'eux-mêmes auprès de professionnels de divers organismes (équipe mobile de sécurité rattachée au rectorat, structures sanitaires et sociales, numéro vert « Non au harcèlement[2] », etc.) ou être identifiés, par une personne de leur entourage, comme étant en souffrance. Les faits de harcèlement peuvent aussi être constatés par le personnel des établissements scolaires. Il existe en effet, au sein de chaque académie, une cellule qui est chargée des questions de violence (harcèlement, radicalisation, etc.). Enfin, si l'adolescent est suivi par un professionnel en libéral (médecin traitant, assistante sociale, psychologue, etc.), dans un centre de consultations ou bien s'il est lui-même en demande d'un accompagnement autour de la question du harcèlement, un lien peut être initié directement auprès de notre équipe.

### Objectifs et actions pour désamorcer les phénomènes de harcèlement

- Donner un accès à des soins spécifiques pour les adolescents victimes de harcèlement.
- Permettre la prise en compte et l'évaluation de la souffrance psychique des victimes de harcèlement grâce à une consultation spécialisée.
- Proposer un dispositif thérapeutique au jeune et à sa famille.
- Apporter un soin groupal centré sur la socialisation, la restauration de l'estime de soi, le travail d'affirmation de soi et la résolution des conflits en groupe ; permettant aux jeunes de progresser collectivement dans leur situation, d'appréhender la vie avec leurs pairs et la vie en société dans les meilleures conditions.
- Proposer un accompagnement familial ouvrant à un soutien à la parentalité ainsi qu'une réflexion sur les difficultés des parents.
- Mettre en place un travail institutionnel de concertation et de réseau avec les différents intervenants auprès des jeunes (familial, scolaire, thérapeutique, social) afin de favoriser les liens entre les systèmes d'appartenance du jeune (famille, école, hôpital, société).

## LES OUTILS ET LEURS FONCTIONS

Pour mener à bien ces actions, nous avons créé un dispositif double qui combine le théâtre-forum et la thérapie multifamiliale. Nous proposons des séances de théâtre-forum pour les adolescents à raison de deux fois par mois, et des séances de groupe de parole multifamille avec la participation des jeunes et de leur entourage familial à raison d'une fois par mois. Les séances de théâtre-forum ont lieu dans un local rattaché à l'hôpital, mais extérieur au bâtiment où se trouve le service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent. Le groupe multifamille, quant à lui, se déroule habituellement dans une salle de réunion à l'intérieur du bâtiment du service, mais pas au même étage ou dans la même aile que les →

**Notes**

1. Il s'agit de campagnes d'information et de sensibilisation dans les collèges et lycées à destination des élèves, et de formation à destination des personnels de l'Éducation nationale.

2. Numéro vert « Non au harcèlement » : 3020 ; https://www.nonauharcelement.education.gouv.fr/



© Maltin Média | Téléchargé le 30/10/2020 sur www.cairn.info via Université de Caen (IP: 195.220.135.39)

consultations et que l'unité de crise et d'hospitalisation pour adolescents. La localisation nous semblait importante pour éviter toute stigmatisation. La médiation théâtre-forum et le groupe multifamille sont des méthodes habituellement utilisées indépendamment et concernent de multiples problématiques. C'est dans l'association de ces deux outils que notre approche est novatrice. Idéalement, le jeune qui participe aux séances de théâtre de l'opprimé participe également, avec sa famille, aux séances du groupe multifamille. Précisons, en revanche, que la participation est basée sur le volontariat pour l'un comme pour l'autre groupe. La dynamique de groupe ou le travail de groupe est au centre du dispositif. C'est un parti pris qui vise à créer un réseau d'entraide pour ces participants. Il faut pouvoir se montrer, se dévoiler devant d'autres, et cela donne inévitablement lieu à des comparaisons et à des confrontations de points de vue. Le groupe, d'après les théories psychanalytiques et systémiques, remplit diverses fonctions. La création du réseau d'entraide a pour fonction de favoriser le partage d'expériences, de conseils, de réflexion et les échanges de ressentis entre les membres. Les discussions sur ce que chacun traverse engendrent une résonance entre eux et créent un *sentiment fort d'appartenance* (Anzieu, 1975). À chaque séance de théâtre-forum ou de groupe multifamille circulent des affects partagés. Les animateurs aident à la compréhension de ce qui se joue au plan émotionnel et formulent des hypothèses explicatives de ce que chacun vit. Avant d'aller plus avant dans notre propos, nous présenterons l'historique, les fondements de chacun des dispositifs et leur pertinence dans le cas de notre problématique.

## La médiation théâtre-forum : « être acteur et non plus victime »

Dans l'Amérique latine des années 1970, Augusto Boal crée la méthode du « Théâtre de l'Opprimé », également appelée « théâtre-forum ». Elle vise à soutenir la prise de parole sur la scène publique de groupes marginalisés, en rendant visibles les conflits sociaux et politiques instaurés par des pouvoirs totalitaires. À partir d'une question d'actualité, le groupe interprète des scènes au dénouement dramatique, provoquant un débat théâtralisé autour de celui-ci. Le public, interrogé par le metteur en scène appelé « *joker* », est invité à réfléchir sur les manières d'affronter les conflits joués. Celui qui était simple spectateur, s'il le souhaite, entre en scène et se confronte aux autres personnages. Il met alors en action ses propositions et, ainsi, sa volonté de changer la situation. Il s'agit *in fine* de construire ensemble, acteurs et spectateurs confondus, des alternatives possibles aux conflits mis en scène. Le théâtre-forum consiste en une série d'exercices physiques, des jeux esthétiques, des techniques d'images et d'improvisations.

La médiation théâtrale est un outil efficace pour la compréhension et la recherche de solutions à des problèmes sociaux et personnels. Serge Tisseron (2012) avait proposé des jeux de rôle autour de la figure de la victime, de l'agresseur et du redresseur de torts, à destination des psychologues de l'Éducation nationale. Dans le jeu théâtral, chacun est amené à porter un regard sur soi-même et à découvrir son fonctionnement dans ses relations avec les autres ; ce jeu permet de faire vivre dans le corps les émotions ressenties, de les identifier (les siennes et celles d'autrui) et d'accompagner les participants à une meilleure appréciation de celles-ci et à une compréhension plus élaborée de soi-même en augmentant sa capacité de *mentalisation* (Fonagy, 2002). L'acquisition de cette aptitude est favorisée par le changement de rôle à l'appui de la question suivante : « *À ton avis, comment untel se sent à ce moment-là ?* » Dès lors, les jeunes sont invités à « *relationner* ». En effet, ces ateliers font découvrir aux jeunes de nouvelles modalités relationnelles, c'est-à-dire la possibilité de s'éprouver en relation. Il s'agit ainsi d'expérimenter les relations avec les autres, en transposant des modalités relationnelles familières, mais, cette fois, en toute sécurité, dans un cadre contenant, à l'appui d'une médiation. Ces ateliers aident également, par ricochet, à restaurer les liens sociaux, notamment pour ceux qui se trouvent en rupture scolaire et en difficulté avec leurs pairs. Tout au long de ces séances, les adolescents sont amenés à appréhender les mécanismes du harcèlement entre une victime, un agresseur et un témoin, et à éprouver à nouveau la *relation d'emprise* (Hirigoyen, 1998) ou de la position de *bouc émissaire* (Girard, 1982) et ce qu'elles peuvent provoquer.

## « Je retrouve confiance en moi grâce au théâtre-forum. » - Le travail des émotions dans le groupe

Chaque atelier a eu lieu tous les 15 jours durant 6 mois pour chaque groupe (au cours de l'année scolaire) et débute par un temps de mise en mouvement et de mise en route de sa capacité d'écoute, de concentration, en accomplissant des exercices (lancer des balles, se déplacer en mimant une action sur consigne, etc.). De la même façon, chaque fin de séance se conclut par une mise en scène des jeunes et un temps d'échange verbal avec les deux comédiens et la psychologue-coordinatrice. La visée des premières séances est d'amener ces jeunes à s'outiller afin d'aborder progressivement le fond de leur vécu du harcèlement. En ce sens, le théâtre-forum ne se substitue pas à une prise en charge individuelle susceptible de révéler d'autres problématiques psychiques. Avec le théâtre forum,



© Martin Média | Téléchargé le 30/10/2020 sur www.cairn.info via Université de Caen (IP: 195.220.135.39)

le harcèlement n'est jamais abordé directement. Les intervenants proposent de jouer des scènes conflictuelles, convoquant des émotions plus ou moins fortes dont les thèmes ne sont pas liés au milieu scolaire ou au vécu de harcèlement. Ces scènes sont néanmoins transposables à la situation de harcèlement, et les adolescents peuvent s'en saisir pour parler du harcèlement qu'ils ont subi.
La première séance est la rencontre avec le dispositif, les comédiens qui l'animent ainsi que les autres participants. Les adolescents se sont montrés motivés pour se lancer dans les exercices proposés. Ces premiers exercices visaient avant tout à créer une bonne ambiance, un climat de confiance, ludique et chaleureux. Dès la première séance, ils ont utilisé le « théâtre-image » : une des techniques du « Théâtre de l'Opprimé » (ou théâtre-forum), on parle aussi de « théâtre-statue ». Cela consiste à créer un tableau vivant et donc à donner du sens à une scène sans passer par la parole. À l'issue de cette première séance, les intervenants (Antoine Devos, pédopsychiatre à l'hôpital de Bayeux et comédien et Ludovic Duchesne, comédien, improvisateur et directeur de la compagnie Macédoine, tous deux spécialistes du théâtre-forum et formateurs) décrivent une impression de « *groupe lambda d'adolescents* ». Cette observation rend compte d'une dynamique similaire à celle qu'ils peuvent rencontrer dans le cadre de leurs interventions en établissement scolaire ou en institution médico-éducative, bien qu'il s'agisse d'un groupe avec une problématique spécifique identifiée (celle du harcèlement). Par la suite, les adolescents ne sont plus en situation de découverte. Les traits de caractère de chacun se dévoilent ainsi que leur façon de se positionner dans un collectif. À partir de la troisième séance, le groupe est désormais fermé, c'est-à-dire que l'on n'accueille plus de nouveau membre. Ainsi peut être abordée plus en profondeur la problématique du harcèlement et cela permet de ne pas rester inlassablement dans des exercices similaires. Il s'agit d'aller vers un travail de groupe qui comprend, d'une part, le travail du contenant : formation de l'enveloppe, sécurité du cadre qui nécessite de se connaître (faire connaissance, apprendre les prénoms, etc.) ; d'autre part, le travail sur le contenu, lorsque le lien est plus sécure et que l'on peut, alors, aborder davantage les contenus douloureux, voire traumatiques, tout en préservant le narcissisme. À cette occasion sont ajustées les règles de fonctionnement des ateliers. Tout d'abord, on joue, donc on ne commente pas ce que l'on fait. Il est nécessaire de vraiment *s'engager dans l'action théâtrale* et d'aller au bout du scénario joué, afin de gagner en intensité et en élaboration. Ce cadre permet de faire émerger l'émotion grâce à la scène interprétée. Ensuite, on maintient une position d'écoute en s'abstenant d'intervenir au risque de perturber le jeu. Cette nécessité de commenter peut venir d'un fort *besoin de réassurance*. En effet, l'adolescent peut ressentir la nécessité d'être rassuré sur ce qu'il est en train de faire et d'être guidé. Certains commentaires viennent malgré tout interrompre la mise en scène du groupe et, ainsi, créer une rupture dans le jeu. Enfin, nous observons que certains adolescents sont en réelle difficulté pour soutenir une attention suffisante et continue, afin d'entendre et d'intégrer l'ensemble de la consigne du premier coup. Ils peuvent alors fréquemment réinterroger l'adulte et solliciter son étayage.
Par la suite, les jeunes se mettront de plus en plus en situation « réelle ». Ils exprimeront des émotions à partir de scènes du quotidien en se posant la question suivante : « *Dans quel état est-ce que je suis quand je fais ces choses-là ?* » Par exemple, dans quel état se sent l'adolescent lorsque son parent lui demande de participer aux tâches ménagères alors qu'il s'adonne à son jeu vidéo favori. Un autre exercice consistait à jouer une scène impliquant l'expression d'émotions presque opposées entre elles, et, ainsi, de jouer des ressentis très contrastés. L'adolescent incarne, par exemple, un joueur de pétanque très prétentieux qui rate son tir lors d'un tournoi important et se ridiculise devant une foule. Les jeunes se mettent ainsi en scène pour éprouver des ressentis difficiles comme le ridicule, l'injustice, et se confrontent aux réactions des autres, telles que le rire, les applaudissements. Les exercices de jeu d'improvisation sont proposés pour orienter les jeunes vers un travail sur eux-mêmes. L'un des objectifs est de leur susciter chez eux *le goût du jeu*. Ainsi, le jeu de la salle d'attente implique d'entrer dans la pièce en arborant une émotion spécifique →



© Maltin Média | Téléchargé le 30/10/2020 sur www.cairn.info via Université de Caen (IP: 195.220.135.39)

qui anime le jeune (la tristesse par exemple) et à la représenter dans cette mise en scène plutôt commune. Le jeu de la porte vise, quant à lui, à jouer des volontés antagonistes : l'un des acteurs désire entrer, mais l'autre ne veut pas le laisser faire. Tous ces exercices permettent de se représenter toutes les stratégies et tactiques pour obtenir ce que l'on souhaite : convaincre, négocier, séduire. Les adolescents reprennent des exercices connus et en découvrent d'autres comme « *le parcours de l'acteur ou parcours émotionnel* ».

Il s'agit, pour ce dernier, d'un travail de verbalisation dans lequel ils doivent exprimer différentes émotions à la suite. Cet exercice aborde certaines difficultés de lecture des émotions (mentalisation) et de diversifier leur registre d'expressions affectives. Le jeune exprime plusieurs émotions en les exagérant par exemple, et en les adressant à d'autres, assis sur des chaises, qui l'écoutent et le regardent dans les yeux, sans réagir. Cet exercice est aussi conçu pour se centrer sur le ressenti et l'expression de la colère, particulièrement forte en soi dans des situations d'injustice. L'idée étant, dans un premier temps, de s'autoriser à l'exprimer et à l'adresser à un autre avant de tenter d'en faire quelque chose et de la gérer.

*Jouer des situations conflictuelles diminue le sentiment d'impuissance, celui d'être vulnérable et de se sentir passif face aux harceleurs.*

Le temps d'échange à la fin de l'atelier permet aux adolescents de partager leurs ressentis. Les adolescents font part des questions qui les traversent et chacun peut émettre des hypothèses de compréhension sur la place de bouc émissaire, le rôle des témoins de la scène, des adultes. Certains questionnent encore s'ils ont vraiment leur place ici, d'autres disent qu'ils se sentent particulièrement tristes ces derniers temps et que le phénomène de harcèlement est à nouveau à l'œuvre. Des jeunes évoquent également des constats plus positifs : « *Ça me fait du bien, j'arrive à sortir de nouveau à l'extérieur* » ou « *comme on est en petit groupe, j'ai plus confiance* [...] *je peux me laisser aller* ».

Le risque, lorsque le collectif est compliqué pour un jeune ou qu'il est vécu avec violence, est d'extraire ce jeune des espaces impliquant le collectif (école, activités extrascolaires, etc.). L'adolescent est alors cantonné à un lieu qui se veut plus protecteur, souvent le domicile familial. Or, la socialisation, qui est un processus primordial d'adaptation que développe l'enfant dans la vie en société et dans ses relations avec ses pairs, passe par l'intégration et l'assimilation des normes et valeurs en se confrontant à différents collectifs (famille, école, club de sport, etc.). De plus, l'appartenance à un groupe permet l'autonomisation que tout enfant doit manifester vis-à-vis de ses parents, mais aussi vis-à-vis de ses pairs (amis...). La participation aux ateliers de théâtre-forum fournit des outils aux adolescents pour travailler le respect de son espace personnel, son périmètre de sécurité, sa protection ainsi que celle des autres. Jouer des situations conflictuelles diminue le sentiment d'impuissance, celui d'être vulnérable et de se sentir passif face aux harceleurs. Cette médiation amène l'adolescent à puiser, en lui-même et dans le collectif, des ressources pour affronter des situations complexes et pour mieux en comprendre les enjeux. Ces séances offrent à l'adolescent un espace d'expression de soi, de sa souffrance et lui permettent de vivre des expériences d'interactions enrichissantes avec d'autres adolescents. L'adolescent peut ainsi jouer avec la position de bouc émissaire, de bourreau, mais aussi adopter des comportements de provocation pour tenter de résoudre le problème, dans le jeu scénique. Il pourra ensuite s'appuyer sur ce qu'il a expérimenté dans le cadre de ces ateliers et le transposer à des situations de la vie quotidienne. Un adolescent nous disait par exemple : « *J'ai l'impression de mieux savoir réagir face à un harceleur harcelant une ou plusieurs autres personnes.* »

## RÔLE ESSENTIEL DU RÉSEAU DE FAMILLES

Le groupe multifamille (Cook-Darzens, 2007), qui s'inscrit dans la méthode de la thérapie multifamiliale (TMF), consiste à rassembler dans un contexte thérapeutique plusieurs familles concernées par une problématique commune. Nous réunissons l'ensemble des familles participantes du dispositif, y compris les adolescents, une fois par mois, durant 1 heure 30. Nous privilégions l'installation en cercle, sans support (table...) pour une meilleure circulation de la parole entre les membres du groupe. Il s'agit d'un groupe de parole sans thématique de discussion imposée, puisque les animateurs (le pédopsychiatre-thérapeute familial, le docteur Pierre-Jean Egler et la psychologue Camille Rousselet) invitent les familles à échanger librement sur leurs préoccupations autour de la thématique du harcèlement. Il ne s'agit pas, à travers ces séances, d'engager une thérapie familiale, bien que cette demande puisse émerger par la suite et que la famille soit orientée vers l'unité de thérapie familiale dédiée, mais plutôt de créer un espace-temps pour se rencontrer et se parler. Le harcèlement, comme d'autres formes de violence interpersonnelle, muselle les personnes qui sont concernées et réduit au silence des familles entières. L'objectif premier de ce groupe est d'amener la famille à sortir de son isolement, en la mettant au contact d'autres familles, dont l'organisation



© Martin Média | Téléchargé le 30/10/2020 sur www.cairn.info via Université de Caen (IP: 195.220.135.39)

et le fonctionnement diffèrent, mais qui partagent finalement les mêmes inquiétudes. Ce groupe devient alors un réseau d'entraide et de soutien à la parentalité.

## LE GROUPE COMME VECTEUR DE SOUTIEN À LA PARENTALITÉ

Il nous est également apparu essentiel de nous mobiliser pour les parents, afin de leur offrir un espace propice à leurs interrogations autour du harcèlement et de la parentalité. Ce groupe de parole s'appuie sur une approche systémique de la famille et se différencie donc d'un groupe de parole de parents plus classique, puisqu'ici les adolescents y participent. Par exemple, chaque membre du groupe observe comment une autre famille que la sienne fonctionne, communique et résout ses problèmes. Le parent essaie de comprendre son enfant en écoutant les autres adolescents du groupe parler de leur vécu. Habituellement, l'adolescent répond aux questions du parent d'un autre jeune, ce qui permet de faire circuler la parole de façon très enrichissante. Par exemple, un parent demande à un autre adolescent : « *Comment tu as fait, toi, pour parler à tes parents du harcèlement que tu vivais ?* » Un adolescent préparant un voyage scolaire demande aux autres parents : « *Comment je peux rassurer ma mère pendant mon absence ?* » La formation d'un réseau de familles aide à sortir de l'isolement social dans lequel elles sont souvent plongées, à tisser de nouveaux liens et à libérer la parole. La famille vient dans le groupe pour y recevoir un savoir et y contribuer en y apportant le sien. C'est un moment de partage d'expériences et de ressentis souvent communs comme celui de se sentir impuissant et souvent incompris. Ce temps permet à certaines familles d'exprimer leur peur de l'extérieur, liée à d'éventuelles représailles provenant du harceleur ou au jugement des autres. Les membres du groupe partagent alors les stratégies pour lesquelles ils ont opté, comme le recours ou non à la justice par un dépôt de plainte, leur vécu des procédures judiciaires et leur façon de comprendre la situation, voire de gérer leur mal-être. Certaines familles peuvent s'interroger sur les répercussions au domicile de ce que traverse leur enfant, lors de relations conflictuelles avec la fratrie par exemple. Elles se questionnent sur la bascule entre la position d'agresseur et celle d'agressé, mais aussi partagent des impressions très intimes sur leur enfant comme celle « *qu'il ne raisonne pas comme les autres* » ou « *qu'il est plus grand dans sa tête* ». Chaque famille peut formuler des hypothèses sur le sens qu'elle donne à ses difficultés et à sa façon d'y réagir. Certains parents sont également invités à s'appuyer sur cet espace pour rétablir la communication avec leur adolescent et restaurer progressivement leur sentiment de confiance en eux-mêmes, en leur parentalité et en l'avenir. En participant à ces séances, c'est l'ensemble de la famille qui devient active face aux évènements de vie de leur adolescent, ce qui a un fort potentiel de revalorisation chez chacun des membres. Nous observons ainsi une baisse de la détresse chez le jeune et sa famille. Cette observation est étayée par les retours des familles elles-mêmes à propos de leur capacité de réagir face à des faits de harcèlement. Ainsi, une mère a pu nous dire : « *Le groupe de parole m'a permis de mieux comprendre le désarroi des enfants et des familles victimes de harcèlement.* »

## CONCLUSION

Le harcèlement est un problème central de santé publique dont les enjeux sont majeurs. Les adolescents victimes de harcèlement ainsi que leurs familles ont besoin d'un accompagnement spécifique, ciblé sur leurs difficultés. De nombreuses recherches ont montré que l'adolescent et sa famille présentaient des vulnérabilités (Roques *et al.*, 2020), d'où l'intérêt de développer un dispositif double qui utilise la médiation du théâtre-forum et le groupe multifamille. D'un côté, le théâtre-forum améliore et favorise la socialisation, permet d'être en groupe et d'apprivoiser ses peurs au sein d'un collectif – « *Je fais moins de crises d'angoisse* » et « *Je vais plus régulièrement à l'école* », nous disaient deux jeunes du groupe –, restaure l'estime de soi, la confiance en l'autre et en l'avenir. Un adolescent nous révélait d'ailleurs : « *J'ai plus confiance en moi, j'ai trouvé de l'écoute et je me suis rendu compte que je n'étais pas seul dans ce cas.* » De l'autre, le groupe multifamille apporte un soutien, participe à restaurer la communication entre les membres de la famille et à améliorer la dynamique familiale.

Nous ajouterons, pour terminer, que l'objectif de la plupart de nos missions a porté sur la communication et la sensibilisation des professionnels de diverses institutions. Ainsi, nous avons pu identifier et cibler certains interlocuteurs particulièrement concernés et renforcer notre partenariat avec des établissements. Les professionnels ont pu faire part de leur désarroi, voire de leur incompréhension, face à certaines situations rencontrées. Ils se disent en demande d'apports pratiques et théoriques pour mieux accompagner les personnes impliquées dans une situation de harcèlement (harcelé, harceleur, témoins). Il pourrait, en ce sens, être intéressant de mettre à disposition de ces professionnels des groupes d'analyse des pratiques (Sinanian, 2018). Pour toutes ces raisons, ce dispositif s'est montré particulièrement stimulant et adapté à la problématique du harcèlement. Nous en défendons les principes fondateurs comme le travail à partir du collectif et pensons qu'il gagnerait à être développé à plus grande échelle ou transposé à d'autres structures d'accueil pour adolescents.



© Martin Média | Téléchargé le 30/10/2020 sur www.cairn.info via Université de Caen (IP: 195.220.135.39)